

LES MOBILISÉS DU « NOUVELLISTE »

CE QU'ILS FONT, CE QU'ILS PENSENT, CE QUI PEUT LES INTERESSER

ADRESSER LA CORRESPONDANCE À MM. DUPONT ou GUY, AU « NOUVELLISTE », LYON



MORTS POUR LA PATRIE

Adrien RAMBAUD
 COUSTAURY — NOYRET, — MICHON — VITTON
 DUÇOIN — SAVINEL — MÉCHIN — ROMANS — ODET

—:—

BLESSÉS

Em. RAMBAUD — Félix RAMBAUD
 BERROD — BOUCHEZ — CHARREAUX
 DELAFOUILHOUE — GRANDJEAN — JABOULET
 LABALME — ODET — DEBUI — P. BARDIN — MARCON
 BERNARD — SAVINEL — FOURNET — CORNIER
 BOLLACHE — BERTHAUD

—:—

PRISONNIERS

MARGUIN — TARRAQUOIS — SIMON, rapatrié.

—:—

DÉCORÉS

Médaille militaire: Raoul ODET
 Croix de Guerre: P. BARDIN — SAVINEL — COLLONGE
 E. RAMBAUD — MARGUIN — TARRAQUOIS — ODET
 BERROD — F. RAMBAUD — MICHON — CHERBUT
 BERUTI — BERTHAUD — ROMANS — CHARREAUX
 J. BERNARD.

Gloire

à nos

Morts

Honneur

à nos

Poilus

Propos de l'Arrière

DRACÈS. — Il est grand temps que les hommes reviennent, mais du train dont vont les choses, ils ne reviendront pas de sitôt. C'est une guerre sans issue... et puis nous accumulons sottises sur sottises...

STRYMODORE. — Que veux-tu, nous sommes comme ça. On ne se plaît qu'aux nouveautés ; nous changeons de généraux comme de chlamydes, et quand il n'y a pas de stabilité dans le commandement, il n'y en a pas non plus dans la victoire. Par Héraclès, nous le voyons bien.

DRACÈS. — Par Castor, à quoi servent ces hoplites qu'on lève à chaque instant ? Il y en a des hommes là-bas. Moi, je n'irais pas par quatre chemins. Je masserais mes cavaliers et mes hoplites en face de Déclies et un beau matin, je les lancerais à l'assaut.

STRYMODORE. — Il les a lancés aussi à l'assaut... et la rivière ?

DRACÈS. — Quelle rivière ?

STRYMODORE. — Là, entre Décélie et l'armée d'Agathos, il y a une rivière... seulement on n'a pas pu la passer :

les eaux avaient grossi... il n'y avait plus de gué.

DRACÈS. — C'est toujours la même chose, on n'avait pas prévu la crue des eaux.

STRYMODORE. — On ne prévoit jamais la crue des eaux.

DRACÈS. — De mon temps, la moitié de l'armée se serait jetée dans le fleuve pour servir de gué à l'autre moitié.

STRYMODORE. — C'est ce qu'on faisait de mon temps et il s'il n'y avait pas assez de soldats, après nous être jetés nous remotions et nous nous remotions jusqu'à ce que le fleuve fût plein.

DRACÈS. — Mais alors on savait faire la guerre, tandis qu'à présent...

STRYMODORE. — Et c'est, comme toujours, les soldats qui pâtissent de l'incurie des chefs.

DRACÈS. — Viens dans ma maison, ô Strymodore, et, en mangeant des figues fraîches, nous parlerons mieux des souffrances qu'endurent nos pauvres soldats.

(*Lysistrata*, act. 1^{er}, scène II).

NOS AMIS EN CAPTIVITÉ

« ... De nouvelles mesures vexatoires.
C'est ignoble ! », écrit Ant. Marguin

De la correspondance adressée par Marguin à sa famille nous croyons devoir publier les extraits de deux lettres où il est question de l'un des colis mensuels envoyés par le « Petit Canard » à ses prisonniers et de nouveaux procédés boches inqualifiables.

Nous n'ajouterons aucun commentaire à ces lettres qui se suffisent à elles-mêmes et où notre camarade exilé juge comme il convient et en des termes qui ont sûrement échappés à la censure allemande, l'humanité de nos ennemis d'Outre-Rhin, qui non contents de fournir à leurs prisonniers une nourriture en quantité aussi minime que de qualité inférieure, veulent maintenant les priver des envois qui leur sont faits de France.

« Heuberg, 15 avril.

« ... La veille j'avais une lettre de Guy me donnant quelques nouvelles et m'annonçant un colis qui, je l'espère, me parviendra heureusement.

« Cette semaine on nous a enfin remis nos colis qui avaient été confisqués provisoirement. Ton colis du 10 mars avait deux boîtes de conserves ouvertes, qui sont restées ainsi pendant huit jours, ce qui avait provoqué une certaine moisissure que j'ai

enlevée rapidement. Quant au colis de L... il était intact, sauf cinq boîtes de conserves qui furent confisquées jusqu'à nouvel ordre. Il en est ainsi pour tous.

« Maintenant ce sont les boîtes de marques qui sont saisies et nous ignorons encore quand et comment elles nous seront remises et même le pourquoi de cette mesure vexatoire. Les boîtes faites en ménage nous parviennent quoique étant toutes ouvertes ; celles de fabriques sont gardées ! De même, dans le colis de L..., le crayon annoncé avait été saisi alors qu'on nous en vend couramment à la cantine. Comprenez qui pourra.

« Dans une précédente lettre je t'avais demandé diverses choses qui, je l'ai su depuis, vous sont mesurées en France ou sont à un prix exorbitant. Tu n'as qu'à ne pas tenir compte de mes demandes. Pourvu que j'aie des pâtes ou autres choses similaires, je me débrouillerai toujours.

« Tu pourrais marquer mon nom de façon bien visible sur chaque boîte ou paquet de mes colis pour éviter toute erreur volontaire ou non, avec la saisie des boîtes.

« Ici, il a neigé une bonne partie de la semaine et nous avons su qu'il en était de

même en France. Je crois que nous aurons de la neige toute l'année.

« Ma santé est toujours bonne et les jours passent assez monotones et sans trop de soucis.

« Mon ami P... (un Lyonnais qui avait tenté de s'évader) est de retour au camp après avoir été repris près de la frontière. Tu peux dire à sa sœur qu'il est en bonne santé en attendant de faire ses 21 jours de cellule.

« Remercie bien pour moi Guy et ces messieurs du journal pour leur colis annoncé et leur merveilleuse confraternité.

« Présente mes amitiés à tous, chaque jour ma pensée s'en va vers notre vieux Lyon. »

Heuberg, 22 avril.

« J'ai reçu tes colis du 9 et du 17, le beau colis de Guy, etc. Merci à tous.

« Tout y était sauf les boîtes de conserves qui sont gardées, toutes ouvertes le même jour, fougères, tritureres et nous sont par la suite remises au petit bonheur. Aucun de nous n'a les siennes et les grosses disparaissent. C'est ignoble!

« Jeudi, j'avais dix-huit boîtes ouvertes. N'en envoie plus. Des pâtes et de la graisse pour faire cuire suffiront.

« Ici, il neige encore pour changer. Bonne santé. »

L'adjudant Tarraquois nous a encore ce mois fait parvenir directement de ses nouvelles. Nous sommes d'autant plus sensibles à cette marque de bonne camaraderie et d'attachement au journal, qu'il ne dispose que d'une carte ou lettre par semaine à faire parvenir en France.

Le 15 mai, nous avons donc reçu de lui la carte suivante :

D'Allemagne, le 8 avril.

« Deux mots pour vous assurer de ma bonne santé et de mon souvenir.

« Je n'ai, hélas ! rien de bien intéressant à vous apprendre, car vous vous doutez bien que ce n'est pas de ma baraque, ni de mon cerveau que peut sortir du nouveau. Si, cependant, je dois vous dire que j'ai une nouvelle adresse, que vous trouverez au recto.

« Je crois vous avoir accusé réception de votre colis (par le P. P.), sinon je le fais m'excusant de l'oubli et vous adresse mes remerciements.

« Je vous signale en passant que le « Petit Canard » me manque, mais j'espère bien, au retour, me rattraper en dévorant ses chroniques que je trouvais si agréables.

« Je conserve l'espoir d'un proche retour, mais en attendant, je charge ma carte de vous porter une cordiale poignée de main. »

MARIAGE DE POILU

Nous avons été heureux d'apprendre le mariage de Léon Berrod, sur le front depuis le début des hostilités, décoré de la croix de guerre après blessure, avec Mlle Adrienne Fauré.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée à St-Chamond (Loire), lors de la dernière permission de Léon.

Nous présentons nos compliments à Mme et M. Berrod, conducteur à l'imprimerie Legendre, et nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

ON DIT... ON DIT...

Les superstitieux et, Dieu sait s'ils sont nombreux, voient leurs vœux comblés. Le général Nivelle a enfin un successeur. Il a même eu la gentillesse de ne pas les faire attendre trop longtemps. Rapidement il a passé la main au général Pétain.

Rassurez-vous, je ne veux pas faire le procès de ces chefs. Leur valeur personnelle, pas plus que la stratégie n'entre en ligne de compte. La superstition aurait été aussi bien satisfaite s'il y avait eu inversion. Mais, il est dans les arcanes une phrase qui prévoyait la nomination certaine d'un autre généralissime : « Jamais deux sans trois ». Le général Nivelle était le deuxième, il ne pouvait être le dernier, c'était fatal. Au général Pétain revient l'honneur de boucler cette trilogie. Souhaitons qu'il réussisse son looping et, à défaut de cerceau, espérons le voir parfaitement passer au travers du front boche.

— x —

« Tout est hors de prix, on ne pourra bientôt plus vivre. » Tout le monde a cette phrase sur les lèvres ; c'est un cri de ralliement. Madame se plaint amèrement de son bottier. Elle ne peut pas trouver chaussure à son pied à moins de trois louis. Le

bottier rejette la faute sur le cuir qui est excessivement rare. L'un et l'autre ont raison, mais pourquoi ne pas chercher le véritable coupable? Je veux bien admettre, Madame, que vous avez diminué la longueur de votre jupe uniquement par esprit d'économie. Mais, alors, pourquoi diable portez-vous des bottes très hautes ? Est-ce aussi par esprit d'économie ?

Non, mais la mode le veut ainsi, dites-vous. La mode ! Voilà le grand mot lâché. Et pourquoi, s'il vous plaît, cette soumission exagérée ? N'auriez-vous pas l'énergie nécessaire pour résister aux élucubrations baroques des cerveaux plus ou moins fêlés qui font la mode ? Si seuls les petits chapeaux vous coiffent bien, en prendrez-vous un immense vous allant très mal ? Je suis certain que vous transigerez.

Les poilus ont choisi la botte haute pour éviter la boue. Par chic on les a plagiés. Au front, il est de mode de se faire casser la figure. Quand on peut l'éviter, on le fait sans respect humain.

Faites comme eux, Madame, imitez les dans ce qu'ils ont de bien. Votre portemonnaie s'en portera mieux et vos époux ne vous en aimeront pas moins.

L. JABOULET.

CROIX DE GUERRE ET CITATIONS

La liste de nos décorés s'allonge encore de deux noms : Charreaux et Joanny Bernard, et d'une nouvelle citation à Béruti.

**

Commençons par la plus ancienne qui date de... deux ans. Naturellement c'est de Charreaux qu'il s'agit...

Notre colonial fut blessé au début de 1915 dans l'affaire de Beauséjour où sa conduite lui valut les éloges de ses chefs.

Depuis cette date il était sans livret militaire, le sien s'étant égaré au cours du combat. Des démarches et recherches furent faites pour lui en établir un nouveau. Elles viennent de lui apprendre qu'en avril 1915 il avait été honoré d'une citation lui donnant droit à la croix de guerre.

**

Notre mutilé Joanny Bernard a reçu communication de l'élogieuse citation suivante accompagnant la croix de guerre :

« Soldat courageux et brave. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915 en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence de la jambe droite ».

**

Au cours de sa récente permission, Henri Béruti nous fait part qu'il venait d'être l'objet d'une nouvelle citation, dont nous publierons le texte dès qu'il nous le fera parvenir.

C'est la cinquième fois que le petit zouzou voit le ruban de sa croix s'orner d'un nouvel insigne.

LOGIQUE DU FRONT

L'AMERIQUE ET LA RUSSIE

Oui, lorsque la démocratique et pacifique Amérique a déclaré la guerre à l'autocratique et agressive Allemagne, que d'hommes chez nous ont manifesté leur mécontentement, ne voyant dans l'intervention des Etats-Unis qu'une cause de prolongation de la guerre.

Maintenant que la Russie, toute préoccupée de sa réorganisation intérieure, a, sinon déposé les armes, du moins cessé de les faire parler, pensent-ils ces stratèges à courte vue, que la guerre sera abrégée d'autant ?

Qu'ils interrogent les braves combattants français et anglais qui viennent de subir et subissent encore le choc des divisions boches qui, libres sur le front russe, ont été ramenées sur le front occidental !

Dans leur franchise, ils leur répondront que ces centaines de mille hommes supplémentaires qu'ils ont trouvés devant eux ont naturellement fait des victimes dans leurs rangs ; que si ces centaines de mille hommes étaient restés face aux soldats de l'ex-tsar, peut-être aurions-nous mieux réussi la dernière offensive, tant critiquée; que peut-être, aurions-nous « percé » ! Et alors...

Alors, nous entreverrions plus proche la fin du sanglant conflit qui inscrira une des plus belles pages dans l'histoire de la civilisation, mais qui entasse tant de ruines et entendille cruellement de si nombreuses familles.

UN POILU DU DEBUT.

LES MALADES ET ECLOPÉS

Le jeune Meunier et le territorial Peillod ainsi que Michallet nous font parvenir ce mois leur correspondance de l'hôpital où ils ont dû être hospitalisés.

**

Meunier nous écrit :

« J'ai reçu il y a quelques jours votre mandat qui m'a bien fait plaisir, je vous en remercie. Il est venu me trouver à l'hôpital où je suis depuis huit jours.

« Oui, je suis à l'hôpital pour maladie, j'ai pris des rhumatismes lorsque nous étions devant Craonne, cela me permet de me reposer un peu, car où nous étions ce n'était pas le filon ».

**

En route pour rejoindre son corps près Monastir, Peillod n'a pu aller plus loin que Marseille. Le climat de l'Orient ne lui a pas été favorable et les vingt mois passés dans cette contrée ont ébranlé sa santé.

Dans une longue lettre il nous fait part de son état :

« Encore une surprise de la guerre, me voilà maintenant à l'hôpital pour paludisme et subtiérie. La première des maladies nous est bien familière, mais la seconde, ma foi, je ne pourrais pas vous dire ce que c'est, à part que mes jolis yeux bleus sont devenus comme des citrons, c'est-à-dire tout jaunes.

« Je vous ai envoyé une carte d'Orange où

je me portais à merveille. Nous en sommes partis le 15 pour arriver ici à 3 heures du matin le 16, avec chacun 5 mulets à la chaîne et après avoir passé la nuit avec 10 dans le wagon. En sortant de la gare maritime (Joliette) nous avons pendant 2 heures $\frac{1}{2}$ traîné nos 5 mulets par la bride pour arriver au cantonnement. Il est inutile de vous dire que nous sommes arrivés tout mouillés de chaleur. Nous sommes alors restés pendant plus de deux heures inactifs par un froid très vif et voilà ce qui m'a valu d'être aujourd'hui à l'hôpital.

« Cela a commencé par un accès le mercredi 18, de 5 heures $\frac{1}{2}$ à 8 heures du soir. Après, cela m'a repris le vendredi 20 à midi jusqu'à 9 ou 10 heures du soir. Depuis, c'est tous les jours pareil et il n'y a qu'hier que cela m'a passé un peu, ayant été très bien soigné par les Sœurs. J'avais tous les jours plus de 40 degrés 5 dixièmes et il y a sept jours que je n'avais pu prendre que du bouillon, aussi ce matin j'étais heureux de pouvoir manger un peu de café au lait.

« Je pense que cela ne sera pas trop long à guérir, il n'y a que le côté gauche qui me fait souffrir. Voici 8 jours, j'ai changé de binette, vous savez !

« Nous sommes ici dans un asile de vieillards, nous sommes soignés par des Sœurs qui sont très gentilles et le docteur est civil. Il m'a bien regardé hier et m'a ordonné pas mal de médicaments. La nourriture y est excellente et nous avons à boire de la tisane

ou du lait quand on veut et toute la journée. Vous voyez qu'avec des soins pareils on ne peut pas rester longtemps malade.

« A présent, fini pour l'armée d'Orient, fini pour le secteur 503, je suis maintenant de l'armée française et c'est pas dommage.

« Que vous dirai-je de plus, ici, c'est la tranquillité, pas de miaules à soigner et pas de risques de coups de pied dont ils ne sont pas avertis du tout. Avec cela un temps splendide, on ne peut rien demander pour être mieux. Le temps dure, il est vrai, mais que voulez-vous, il faut de la patience partout, et puis, pas de bruit de canon.

« J'oubliais de vous dire que nous avons du vin à tous les repas, cela change avec la compagnie où il n'y en avait... qu'à la cantine ».

*
**

A la suite des fatigues qu'il a eu à supporter, Michallet a également été évacué sur une ambulance où il se trouve « père » dans un bon lit. Rien de grave, aussi espère-t-il être bientôt sur pied.

*
**

Le caporal Vallin a, paraît-il, de la chance dans son malheur. C'est ce qu'il nous apprend par une carte du 10 mai :

« Je viens d'être victime d'un petit accident qui n'aura, je crois, pas de suite fâcheuse : un caisson de mitrailleuse m'a passé sur la jambe et le bras droit sans m'occasionner de cassure, c'est une véritable chance et je crois de plus en plus à la Providence des poilus. Un peu de repos et ça n'y paraîtra plus ».

LES MANDATS-PRIMES AUX POILUS

Comme les mois précédents, le P. C. a envoyé le 9 mai, un mandat de cinq francs à vingt de nos camarades et fait parvenir un colis aux prisonniers.

Il nous manque encore l'accusé de réception de quelques mandats expédiés précédemment.

Nous prions instamment les amis dont les noms suivent de nous faire savoir au plus tôt s'ils sont entrés en possession de la « thune », afin que nous puissions, le cas échéant, adresser une réclamation à l'administration des Postes.

Mandat du 14 mars. — Créту et Delafouilhouze (en Orient), Martinand, Morel, Berland.

Mandat du 16 avril. — Meunier, Peyrot.

Mandat du 9 mai. — Delafouilhouze, Savoyat, Massa.

Prière également à Faye de nous dire si son accusé de réception concerne le mandat du 14 mars ou celui du 16 avril.

NOS CONFRES

Notre sympathique ami Charbonnié, fatigué depuis quelque temps, a été obligé de suspendre tout travail au « Lyon Républicain » et d'abandonner provisoirement la petite feuille de guerre qu'il publie à l'attention de ses camarades poilus et qui est bien pour quelque chose dans sa maladie.

Nous faisons des vœux sincères pour son prompt rétablissement.

Nouvelles de nos Poilus

COLLONGE.

7 avril.

Je viens de recevoir votre gentille lettre ainsi que le mandat et je vous en remercie bien ainsi que tous les amis qui pensent toujours à nous.

Voilà quinze jours que nous étions à Monastir aux tranchées pour l'offensive, mais étant pris de flanc, ça n'a pas bien marché. Nous avons pas mal eu de pertes et nous avons rien fait ; aussi nous allons recommencer sur un autre point. Nous allons à la ; pour ça il faut que nous retournions à 80 kilomètres en arrière prendre une autre route et contourner des marais ; ainsi vous voyez ce que je vais m'enfoncer encore comme kilomètres, ça en fera 160 aller et retour et il y en aura bien assez ; nous avons déjà fait trois étapes de vingt kilomètres. Là, au contraire, c'est l'ennemi qui sera pris de flanc et nous aurons sûrement moins de pertes, d'abord nous comptons bien les enfoncer... et les forcer à évacuer jusqu'à ce qui sera déjà pas vilain si ça réussit. Du reste il y a de l'artillerie et des troupes pour ça. Je pense qu'il y aura bon. Je pense que tous les copains se portent toujours bien car à Lyon il doit commencer à faire beau, vers nous il fait déjà trop chaud. Qu'est-ce que nous prenons sur ces longues routes ! Mais il faut croire qu'il y aura bientôt une fin et que la victoire viendra plus vite qu'on le pense.

Vivement que nous reprenions la vie normale.

—x—

FREY.

7 avril.

Je viens de recevoir votre aimable lettre ainsi que votre mandat. Je vous en remercie beaucoup ainsi que toutes les personnes qui ont participé à la réussite de cette tombola. J'ai négligé depuis quelques jours ma correspondance avec vous, mais je suis excusable car nous avons eu beaucoup de travail ces derniers temps. Pour le moment notre secteur est redevenu calme, bien que de temps en temps et surtout la nuit nous sommes obligés de prendre les masques contre les gaz. Les poilus victimes de ces obus toxiques sont assez rares car nous avons tous un masque, mais la pauvre population de M... est bien à plaindre étant toute ou presque toute sans moyen de défense contre ces principes barbares. Malgré tout cela la santé est toujours bonne et on ne s'en fait pas trop. J'espère que tous mes camarades sont eux aussi en bonne santé et que le P. C. d'avril me parviendra qu'avec de bonnes nouvelles.

—x—

SAVOYAT.

17 avril.

J'ai reçu votre petit canard qui est venu me confirmer le succès de votre tombola. Nombreux sont les amis qui en ont bénéficié. Mais je veux bien penser aussi que ce n'est pas sans peine que vous avez ob-

tenu ce résultat, car je sais votre dévouement pour faire plaisir à tous vos poilus.

Je revois encore les nombreux et superbes dîners que vous aviez alignés sur votre grande table, trop petite pour les contenir tous.

La santé est toujours assez bonne et je débambule toujours à travers le vaste patelin où l'on a échoué, mais ce n'est pas encore la bonne résidence car je m'attends d'un moment à l'autre à transporter mes pieds dans d'autres sites encore inconnus.

BALMAS.

20 avril.

Je reçois du P. C., par les soins de notre ami Guy, un nouveau mandat de cinq francs dont je m'empresse de vous accuser réception en vous transmettant mes vifs remerciements.

Puisse ma lettre vous trouver en bonne santé ainsi que tous les amis du journal.



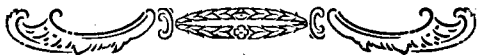
DES MOTS

On causait de la situation devant M. Georges Feydeau. Naturellement, comme c'était dans un milieu littéraire, on était très dur pour notre personnel parlementaire.

L'auteur de « La Dame de chez Maxim » interrompit et, de son air le plus sérieux :

— Il ne faut pas tant abimer nos députés, dit-il. Après la guerre, c'est une belle jeunesse qui nous restera. »

Les sénateurs sont contents de M. Feydeau.



A. SIMON.

20 avril.

Je t'accuse réception du mandat que j'ai reçu ce matin. A toi et à tous ceux qui t'aident dans ta belle œuvre du souvenir j'adresse mes plus sincères remerciements et l'expression de ma reconnaissance. J'aime à espérer que ma carte vous trouvera tous en bonne santé et cet ami Garagnon complètement rétabli. Quant à moi, ça va. En ce moment nous avons beaucoup de travail, tu comprends pourquoi.

KARCHER.

21 avril.

Je profite d'un instant de liberté pour vous donner de mes nouvelles qui sont assez bonnes pour l'instant.

Nous sommes toujours dans la même région, mais nous pensons partir d'un moment à l'autre.

FAYE.

21 avril.

Je vous accuse réception du mandat que je viens de recevoir ainsi que du P. C. qui m'a fait plaisir. C'est en cours de route que j'ai reçu ce courrier, car en ce moment, nous voyageons, après avoir donné un bon coup à 304. Nous fatiguons par les mauvais temps, mais les marnites ne nous tombent pas sur le nez, nous ne tarderons pas de retourner au feu d'artifice, car je vous dirai qu'en ce moment ça ne marche pas mal. Souhaitons que ce soit la fin qui s'approche et que nous rentrions au plus tôt.

Ici, en tous cas, on « leur » en met, vous pouvez le croire, et ce n'est qu'un bourdonnement continu.

BARDIN P.

X... 21 avril.

Je reçois à l'instant le nouveau fruit de votre tombola et m'empresse de vous remercier sans trouver les mots qu'il faudrait pour exprimer ma reconnaissance.

Il y a quelques jours je devais faire du boulot dans un secteur qui vous fait occuper des colonnes entières et maintenant je suis revenu en arrière sans avoir rien fait.

Nous avons eu un bien mauvais temps pour toutes nos marches et très peu à bouloter mais en entendant la canonnade nous nous estimions tous très heureux de notre sort qui était bien meilleur que celui de beaucoup de copains de l'avant.

—x—

22 avril.

LABALME.

Je viens vous remercier du mandat de cinq francs reçu avant-hier. Vous êtes vraiment gentils et vous montrez que vous n'oubliez pas les amis qui souffrent loin de vous. Jamais je ne pourrai vous remercier assez de cette marque de camaraderie. Pour le moment, je suis un poilu balladeur. J'use les routes ainsi que mes... pieds et je prends force douches que le ciel nous distribue sans compter, en attendant celles distribuées par la Bochie. Ces chers pays ne valent pas l'Alsace où nous trouvions de quoi nous ravitailler.

Bonjour à tous, cordiale poignée de main et sincères remerciements.

—x—

MICHALLET

22 avril.

Profitant d'une minute de repos pour vous accuser réception du P.C., qui m'a causé un grand plaisir, je vous dirai que

nous sommes à L.M. de Ch... et je vous assure qu'il y faisait pas bon. Il y a quelque temps, vous avez dû prendre connaissance dans les journaux qu'on s'est frictionné dur à la fameuse cote 185. Voici 8 jours qu'on n'a pas eu la pause. Il a fait du... faire les tranchées qui n'existaient pas, prendre la garde en même temps sans en écraser une minute. Comme de juste la flotte n'a cessé de tomber. Je crois que le soleil a démenagé de ce patelin.

Pour l'instant c'est beaucoup plus calme, seulement Messieurs les Friquets nous envoient de tout, en autre, des torpédo (torpilles), tout ce qu'il a de plus pépère. La santé n'est pas mauvaise.

—x—

CRETU.

Orient, le 24 avril.

J'ai reçu hier votre Petit Canard qui est venu m'apporter des bonnes nouvelles de

**ECONOMIES**

Avez-vous remarqué que toutes les vingt-deux nuits, nous étions privés des rayons de la lune et, ce pour une période de sept à huit jours.

Savez-vous la cause de ce phénomène qui, au premier abord, peut paraître bizarre ? Non, sans doute. Eh bien ! ne cherchez pas. Voici :

A la suite d'une entente entre les gouvernements alliés, il a été décidé que les foyers de notre satellite seraient éteints quelques jours tous les mois et que les économies de combustible réalisées de ce fait seraient employées au développement de la fabrication des munitions.

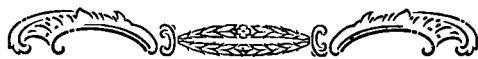


tous les amis. Quant à moi tout va pour le mieux et je suis en train de m'abrutir sous le soleil de Macédoine. Enfin espérons que tout cela finira bientôt et qu'on retournera en France pour respirer un « air » plus sain que celui de l'Orient.

COTTAZ.

26 avril.

La vie militaire n'est pas trop mauvaise, bien nourri, bien couché, mais ça barde, voilà le cauchemar. Le matin, réveil à 6 heures, le jus, de lit, la soupe, voilà le commencement ; ensuite exercices variés, marches, gymnastique jusqu'à 10 heures $\frac{1}{2}$ heure de la soupe ; l'après-midi, 1 heure $\frac{1}{2}$, rassemblement, rapport, exercices de toutes variétés, ou promenade. Je suis obligé de m'arrêter car si je voulais tout raconter j'en aurais pour un jour.

**UN PRODUIT GARANTI**

Un de nos poilus nous a fait parvenir une étiquette illustrée provenant d'une boîte de conserves et portant cette promesse :

« GALANTINE DE FAISAN »

Pour qu'il n'y ait pas d'erreur, on y voit aussi une image représentant une troupe de faisans en liberté.

Mais pour qu'il y ait moins d'erreur encore, on y trouve également cette indication complémentaire :

CE PRODUIT EST GARANTI

FABRIQUE AVEC DES VIANDES DE PORC DE 1^{er} CHOIX

**BOLLACHE.**

29 avril.

Bien arrivé à Besançon où je me « barbe » fortement, en attendant la décision du major. Je suis perché à la citadelle, à 300 mètres au-dessus de Besançon. J'attends avec impatience le « Petit Canard ».

DELAFOUILHOUE.

Orient, 30 avril.

Je vous accuse réception du P. C. du mois d'avril qui m'a rejoint depuis hier soir, c'est avec plaisir que je l'ai parcouru, et j'ai cru pendant un moment être avec tous les camarades si éloignés cependant.

Je vous dirai que la santé est toujours bonne pour l'instant, les accès de paludisme que j'ai eus fréquemment pendant l'hiver paraissent disparaître avec celui-ci, et depuis qu'il fait moins froid je me sens plus robuste, il en est pas de même de tous les compagnons, les anciens de la formation commencent à venir rares, comme gradés, du plus grand au plus petit, il ne reste (partis de Clermont-Ferrand, en décembre 1915) que moi seul, aussi je commence à être considéré comme une vieille souche à la formation.

Nous avons quitté la haute montagne depuis une quinzaine, on s'est rapproché de M., ce n'est qu'avec plaisir que nous sommes redescendus, car si où nous sommes en ce moment la température est douce, par contre là-haut il fait toujours froid et l'ambulance reçoit encore tous les jours de nombreux malades qui ont les pieds et les mains gelés.

Dans le patelin où nous cantonnons, les arbres fruitiers sont en abondance, si nous avons le bonheur d'y rester encore une quinzaine, nous pourrions nous garnir la

« panse » avec des cerises, elles commencent déjà à être grosses.

Tous les jours nous sommes marmités assez régulièrement, dans la journée nous ne pouvons guère sortir sans être vus par les Boché-Bulgares et comme nous nous trouvons en avant des pièces d'artillerie et dans leur ligne de tir, nous sommes fréquemment dérangés par l'artillerie ennemie, aussi on a fait des abris (maous), si le premier obus ne fait pas de victimes, les autres on s'en f...., car on fait comme les lapins on se planque dans le terrier.

G. COURTOT.

4 mai.

Deux mots pour vous donner de mes nouvelles : elles sont excellentes et j'espère que la santé de tous ceux que j'ai quittés est bonne. Les exercices commencent à barder. Nous avons déjà touché les fusils et nous faisons de l'escrime à la baïonnette ; le soir nous partons en marche. Tout cela ne vaut pas la boîte.

Je vous envoie ma bobine : je n'ai rien de joli, mais je me suis fait photographier autrement avec des habits neufs.

BERROD

7 mai.

Je viens vous accuser réception du mandat de cinq francs que j'ai reçu à mon retour de permission, ainsi que du P.C. Aussi je vous adresse tous mes remerciements ainsi qu'à tous les généreux donateurs.

J'ai bien regretté le jour où je suis allé à l'atelier de ne pouvoir vous remercier de tout ce que vous faites pour nous, qui sommes au front.

Pour le moment, la santé est parfaite,

malgré un gros « cafard ». Mais puisque le secteur est calme ne nous plaignons pas.

BADIN.

7 mai 1917.

C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu votre P. C. de mai qui m'a trouvé à l'hôpital. J'ai passé un agréable moment à le lire, relire même, car combien sont longues les journées d'hôpital. Je n'ai rien de bien défini, une forte grippe seulement. Je suis aussi bien et aussi mal ici qu'à la caserne, car contrairement à Géo Courtot, ce nouveau métier ne m'est pas encore rentré dans le chou.

Enfin, plus que... 1.074 jours et ce sera le jour béni de la libération ! Ça se tire !... En attendant la classe d'acier est sérieusement à l'ouvrage : exercices, théories, marches de 20 kilom. abondent, ce qui nous fait



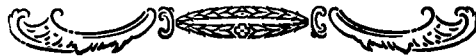
PSYCHOLOGIE CAPILLAIRE

D'un ordre du jour émis par le général commandant la ... brigade :

« On voit, aussi bien chez les soldats que chez leurs supérieurs de tous grades, des cheveux ridiculeusement longs, formant des touffes, des boucles, etc.

« Les chefs de corps ne doivent pas ignorer que le port des cheveux longs est une des formes familières de l'indiscipline... ».

On se demande où le brave général a pu dégrader ce critérium infailible de l'indiscipline, concrétisé sous la forme d'une longue chevelure. Sans doute dans son propre ménage.



regretter bien d'avantage encore ce beau Lyon et la rue de la Charité.

—x—
LAURENT.

8 mai 1917.

Pour la première fois je viens de recevoir le Petit Canard, et ce en un moment où il me fut très précieux, car je venais d'être vacciné contre la typhoïde et je commençais à être un peu las. Dès que je l'ai ouvert le souris est venu sur mes lèvres et j'ai été très heureux de savoir que tout le monde était en bonne santé. Vous pouvez dire à Simon qu'il garde bien sa place, car ici ce n'est pas le rêve, on ne peut pas aller chez Fournet pour boire un canon.

—x—
CHARREAUX.

Cherbourg, le 8-5-17.

Je suis toujours au dépôt, je me demande si je vais bientôt cavalier, car c'est pas la vie ici. c'est trop calme, et comme je tiens essentiellement à assister à la grande bataille de fleurs, la finale, quoi, qu'est-ce qu'ils attendent pour me faire courir. Il est vrai que ce qui m'a retardé c'était mon stage de mitrailleur, stage que je n'ai pu



DEFINITIONS

G. V. C. — Le G. V. C. est un champignon que la guerre a soudainement fait pousser sur les talus de chemin de fer.

Cuistots. — Personnages mystérieux qui se groupent dans des contrées lointaines et qu'on invoque aux heures des repas.



finir car ils m'ont fourré en tôle. C'était fatal. Je finis bientôt, vivement la fuite, car j'en ai « marre » de faire « semblant » de balayer la cour et de tirer les manettes à Julot, quoique l'on dise que ça porte bonheur. J'en suis pas chipé, ah mais non !

Donne le bonjour à Marguin qui est chez ces s... de Boches.

—x—
JARNIAC.

Le 9 mai.

Le Petit Canard me parvient à l'instant, m'apportant un peu de joie, car c'est toujours avec le même plaisir que j'en parcours le contenu.

Depuis plus d'un mois j'ai quitté la Meuse où 5 mois durant nous en avons vu de toutes les couleurs. Après de longues étapes à pied, nous sommes venus échouer en Champagne où nous occupons un secteur, qui, tranquille pour le moment, nous réserve peut-être de fameuses journées à enregistrer. J'aimerais mieux la fin de la guerre...

Pas grand'chose à te dire ; j'espère que d'ici un mois, j'irais sans doute te faire une petite visite, mon tour de permission étant proche.

Depuis Verdun, ma santé est un peu ébranlée, mais avec les beaux jours, je pense que tout malaise disparaîtra. Je termine en te chargeant de présenter mes amitiés et mes meilleurs souhaits de santé et de bonne chance à tous les amis.

—x—
A. SIMON

10 mai.

Ce m'est une grande joie, dont se réjouit ma sincérité, de pouvoir te dire une fois de plus le bonheur que j'éprouve quand mon vaguemestre m'apporte ce cher P. C.

que j'attends chaque mois avec impatience. Le numéro du mois de mai m'est arrivé depuis plusieurs jours déjà, mais depuis longtemps la lecture toujours de plus en plus intéressante, en est achevée.

C'est avec une vive émotion que j'ai lu la correspondance de nos deux chers prisonniers qui languissent loin de tout ce qu'ils aiment et qui les aime. Leurs nouvelles sont bonnes, c'est l'essentiel, et avec vous tous je m'en réjouis. D'après ce qu'ils écrivent, on n'a aucune peine à comprendre que leur confiance en la victoire finale et l'espoir d'un retour prochain et triomphal n'ont jamais chancelé. Mais, s'il en était autrement, seraient-ils Français et Lyonnais ? Je vais leur envoyer à tous deux un mot de bon souvenir. Mais que cela n'empêche pas le P.C. de forcer le blocus de la censure allemande pour leur porter tous mes vœux de bonne santé et mes encouragements à se montrer toujours dignes du beau et noble pays auquel ils appartiennent.

Vois-tu mon cher Guy, il ne faut jamais les oublier, ces chers camarades, car ils ont droit à nos plus tendres sollicitudes. Que notre pensée soit constamment auprès d'eux pour les soutenir et les aider à supporter cette captivité où les a jetés la mauvaise fortune des armes.

Quant à nos camarades qui font si noblement leur devoir dans les tranchées, je suis heureux de les savoir tous en bonne santé. Tous sont vraiment dignes d'être donnés en exemple à une certaine catégorie de Français qui ne savent que gémir et se lamenter, ayant toujours peur que la terre vienne à leur manquer sous les

pieds. Eux, nos braves poilus, après plus de mille jours de guerre, font preuve d'un courage et d'un bon moral au-dessus de tout éloge. Il est vrai que nos dernières offensives ont été un précieux stimulant pour eux. Aujourd'hui ils sont convaincus de leur supériorité sur les Boches. Déjà à Verdun ils avaient montré qu'ils pouvaient tenir alors qu'ils avaient tout contre eux. L'offensive qui se déroule en ce moment a encore augmenté leur confiance et la certitude qu'ils ont que la guerre ne finira pas par une paix blanche, mais par une paix qu'imposera la France victorieuse au nom de ses fidèles alliés, et cela malgré le voyage à Stockholm des minoritaires du parti socialiste français.

A tous ces braves camarades j'envoie mon plus fraternel salut et mes vœux de bonne chance.

Et à mes camarades qui sont restés à l'atelier, je me fais aussi un plaisir, au lendemain de leur magnifique tombola, de leur adresser toutes mes félicitations et mes encouragements à continuer leur œu-



REFLEXIONS

Les Allemands qui sont bloqués par la marine britannique, maintiennent leurs journaux même à douze pages.

Les Français, qui sont bloqués par l'incurie, réduisent leurs journaux de quatre à deux pages.

Ça devait finir par là.



vre de bonne solidarité. Pendant les séjours, hélas ! trop courts, que j'ai passés au milieu d'eux, j'ai pu me rendre compte que l'oubli n'est pas admis chez eux. Qu'ils soient tous bien convaincus qu'ils n'ont pas à faire à des ingrats et que nous nous souviendrons toujours de ce qu'ils font pour nous. Peut-être, un jour, aurons-nous la joie de pouvoir leur prouver autrement que par de banales paroles notre reconnaissance. En attendant ce jour heureux, qui sera le grand jour du retour, qu'ils trouvent ici l'expression de mes plus sincères remerciements. C'est du fond du cœur que je les leur envoie.

P. BARDIN

9 mai.

Reçu aujourd'hui votre P.C. de mai m'apportant encore de mauvaises nouvelles des amis de la boîte, car c'est avec peine que j'apprends la mort de M. Humbert, père d'un de mes camarades d'école.

Je suis toujours bloqué dans le même patelin et j'attends la paix — ou la bataille — sans m'en faire beaucoup. Dimanche prochain, grande fête organisée par le groupe dont fait partie le bataillon. Je suis volon faire pour la « course à deux » : 200 mètres à faire attaché avec un copain, moi par la jambe droite et lui par la jambe gauche (gare aux buches !).

Je vois que chez vous ça ne va pas aussi bien et je vous prie d'user de diplomatie pour éviter une nouvelle déclaration de guerre entre la « Papet' » et la rédaction du « Petit Canard ».

Je vous prie de donner à tous le bonjour de ma part ainsi qu'aux camarades soldats par la voie du P.C.

GRANDJEAN.

10 mai 1917.

Je n'ai pas reçu le mois dernier le Petit Canard si attendu tous les jours, probablement qu'il a été plumé et dégusté en cours de route, le mal n'est pas grand, ma femme m'ayant envoyé le sien.

J'ai conçu un moment l'espoir que je n'en recevrais plus du tout, espoir bien chimérique, je le reconnais, car le « canard » de ce mois me replonge dans la brutale réalité.

Que de misères on coudoie ici et comme il faut faire provision de courage pour ne pas faiblir devant tant d'infortunes.

Bonjour à tous.



SI TU NE REVIENS PAS

Si tu ne reviens pas, ô Chasseur inconnu,
Tu seras mort, vaillant, sur la terre d'Alsace ;
L'ombre des verts sapins, sur le sol froid et nu,
Couvrira pour toujours l'étroite et triste place
Où, dormeur héroïque, tu te reposeras,

Si tu ne reviens pas !

Si tu ne reviens pas, que ta mort sera belle !
De ceux qui, parmi nous, resteront ici-bas,
Va, plus d'un t'enviera dans ton noble trépas...
Ton nom sera de ceux que toujours on rappelle
Et tu t'endormiras d'une gloire éternelle

Si tu ne reviens pas !

Si tu ne reviens pas, toute femme de France,
Sans connaître ton nom, le redira tout bas,
Car ce sera « martyr » que tu te nommeras !
Et les petits enfants, toute notre espérance,
Apprendront ce qu'ils doivent à ta noble vaillance.

Si tu ne reviens pas !



PEILLOD

Marseille, 11 mai.

Je viens de recevoir à l'instant votre gentille petite lettre ainsi que son contenu dont je vous accuse réception et je viens par cette courte carte adresser mes remerciements sincères au Petit Canard qui n'oublie pas ses poilus ni de leur faire de ces petites surprises qui sont toutes reçues avec grand plaisir.

L. BARDIN.

Vendredi 11 mai.

Seulement deux mots pour te remercier du P. C. car je n'ai rien de nouveau à te raconter. Je suis toujours au même poste

**VOUS REVIENDREZ UN JOUR**

Vous reviendrez, un jour, après de durs combats; Vous serez tous, alors, si grandis par l'épreuve, que même vous parler, nous ne l'oserons pas. En voyant sur vos fronts tant de gloire si neuve, quand, dans le bruit du cuivre et du mâle tambour

Vous reviendrez un jour !

Vous reviendrez un jour et vous verrez l'aurore, Aussi bello qu'avant, fêter votre retour, Et le ciel, qui, de pourpre, au couchant se colore Se fera, pour vous tous, clair avec plus d'amour ! Oubliez qu'aujourd'hui la douleur vous dévore !

Vous reviendrez un jour !

Vous reviendrez un jour. Malgré votre blessure, Ne craignez pas, surtout, de lui faire la cour : Elle vous aimera, son âme est belle et pure... Tantôt près d'une mère ou d'une épouse sûre, Vous pourrez, dans la Paix, être heureux tour à tour

Quand viendra ce beau jour ! [tour

(Diable au Cor.)

Lucienne D...



et mon fameux train est toujours aussi rouillé. Ça devient barbe !

ESCOFFIER.

12 mai.

Faisant maintenant partie de ceux qui sont à proximité des Boches, je vous serais bien obligé de me faire parvenir le P. C., lorsqu'il paraîtra. Le secteur où je suis est assez calme, néanmoins il y a plus de bruit et d'animation qu'à la Vitriolerie ; les canons sont des citoyens bruyants et qui ne ferment pas souvent la gueule ; plus on leur donne à manger de bonnes choses, plus ils sont tapageurs. La température est délicieuse et une cure dans les bois de la vieille L... n'est pas désagréable. Espérons qu'au moment où les frimas viendront nous aurons tous rejoint notre poste au journal.

CHARREAUX.

Cherbourg, 12 mai.

Je t'accuse réception de ton mandat, dont je te remercie, ainsi que les amis, tu peux croire qu'il est le bienvenu et que justement je viens de lui trouver un emploi : il servira à arroser ma citation.

Tu le vois ton mandat tombe on ne peut mieux, je t'enverrai plus tard le texte de la citation. Je te remercie encore et adresse un salut fraternel à tous les gônes de la boîte, ainsi qu'à ceux qui sont au « rifle », pardon, au feu.

BOZON.

La Loupe, 12 mai.

Il y a quelques jours je recevais le P. C. Aujourd'hui c'est une nouvelle visite de la générosité des amis. Je vous remercie de tout cœur du petit mandat.

Je vous dirai aussi que j'ai encore une fois changé de garnison. Cette petite vie

ne me déplaît pas trop. Je m'aperçois qu'au plus je vais, au plus je m'éloigne de ce vieux Lyon. Ici ça sent à plein nez la brousse. Mais nous sommes très bien dans un château. Je vois qu'on ne se moque pas de nous.

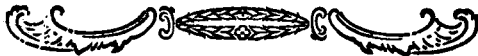
Je crois que ma petite vie de rentier va bientôt se terminer en convoalo...



LA MOBILISATION DES FEMMES

Puisque aujourd'hui on met des femmes un peu partout dans les services de l'armée, nous demandons au ministre de la guerre d'utiliser ces mobilisées suivant leurs aptitudes. Ainsi :

- Les blanchisseuses repasseront le col du Bonhomme ;
- Les couturières seront mises aux aiguilles des chemins de fer ;
- Les nourrices au ravitaillement ;
- Les confiseuses, au comité « sucré » ;
- Les gouvernantes au gouvernement ;
- Les manucures opéreront les coups de main ;
- Les pédicures feront des manœuvres de cors ;
- Les cartomanciennes liront dans les lignes ennemies ;
- Les concierges seront attachées aux postes d'écoute ;
- Les chanteuses seront de très bonnes garde-voies (A toi, Auray !) ;
- Les gantières s'occuperont de la Main de Massiges ;
- Les typographes, femmes de caractères, habilitées à la casse, pourront être utilisées en première ligne, etc., etc.



BOUCHEZ.

Le 13 mai.

J'ai reçu votre P. C. dernièrement avec plaisir de constater que cette fois encore la déjà trop longue liste des morts ou blessés n'avait pas augmenté, malgré les coups de boutoir qu'il a fallu donner ; j'ose espérer que ça continuera ainsi jusqu'à la fin tant désirée du gentil petit canard. On dit souvent que tout a une fin, mais le règne du P. C. (si réconfortant que celui-ci soit) n'a déjà que trop duré.

Vers moi, le temps est superbe, le Boche méchant, mais, comme dit si bien le fourrier Chauvet, nos artilleurs ont droit à nos éloges, ce ne sont plus les « embusqués » du début. La santé est toujours bonne pour le moment

A l'instant je viens de recevoir votre mandat du 9 courant, avec joie de constater que, malgré la durée du temps et la fréquence de leurs envois, les camarades restés à l'arrière ne se fatiguent toujours pas et font tout leur possible pour apporter du soulagement à ceux dont le scri est moins élément.

Je viens donc, d'un merci ému, remercier le P. C. et tous ses collaborateurs, pour la noble tâche qu'ils se sont tracée afin de si bien réconforter le poilu.

CHERBUT.

Le 13 mai.

J'ose à peine invoquer la chaleur, aussi forte qu'elle fut lente à venir, pour m'excuser de ne pas avoir répondu plus tôt à l'arrivée du dernier P. C.. Et croyez cependant que nous sommes à l'étuve dans les baraques en bois que nous occupons dans les bois de l'Argonne, pas bien loin du fameux pays des pieds !

Il paraît que cette installation fut faite par la légion des fils Garibaldi, avant leur entrée en ligne aux combats de l'Argonne. Peu importe : on y rôtit, et seule la joie de voir pousser et s'épanouir le muguet peut être un relatif rafraîchissement.

Pour combien de temps encore sommes-nous ici ? Je l'ignore, mais les régiments de la division ayant à peu près rebouché les vides que leur causa le passage fin mars à M... de C..., je flairer un départ qui pourrait nous mener voir ailleurs, par exemple si le Chemin des Dames est assez ombragé !

Là ou ailleurs, n'est-ce pas ? peu importe. Nous fûmes assez longtemps cristallisés en Lorraine (on nous appelait la division de cristal à cause de la fameuse cristallerie de B...), pour que nous n'ayons aucune répugnance à voir encore du nouveau.

Le mal est que chaque étape est toujours une station plus ou moins douloureuse, et que les sacrifices sont durs. Cela doit cesser logiquement, puisqu'il est toujours vrai que l'amour est plus fort que la haine, et que certes, nos poilus possèdent, au plus haut degré l'amour de la patrie.

Quels braves garçons, quand on les voit à l'œuvre, jusque dans les plus petits détails ! Quel art pour s'ingénier à faire bien, et à faire toujours mieux ! Comme on est fier de vivre leur vie !

Allons, je ne veux pas emboucher la trompette épique : vous savez aussi bien que moi, et les camarades du journal l'ont éloquentement montré, quelles sont les forces de notre armée, j'allais dire de notre France militarisée !

Je n'insiste que pour vous redire, pour

ma faible part : patience, courage et surtout, vous, les gones de Lyon, n'hésitez pas à répondre à ceux qui geignent que l'offensive n'a pas été assez vite, que... et patati... et patata... : « Allez-y donc, et vous irez plus vite ! Vous nous enverrez des cartes postales, et on parlera de vous quand vous en reviendrez ».

Je vous assure que le remède est excellent, pour clore le bec aux incorrigibles



LES GOUMIERS

C'est l'heure de l'abreuvoir. Sur leurs chevaux arabes aux longues crinières tressées de laine rouge, le front hautain, les yeux perdus dans leur rêve, ils descendent la colline.

Les manteaux kaki flottent dans le vent et les lévriers bondissent autour des caavales...

Parfois, quand l'heure est plus pressante et plus chaude, les voix languissantes s'élèvent quelque mélodie natale.

Les chevaux se cabrent et font gicler l'eau du ruisseau. Souvent l'un d'eux, arrachant la longe des mains de son cavalier, galope sur la rouée, les naseaux au vent, puis, docile, flairant l'air, rejoint la troupe arrêtée.

L'âme rêveuse, on évoque à la tombée de la nuit les lointaines fantasias...

Spectacle étrange et presque irréel : Un coin de l'Orient ensoleillé s'est transporté au-delà des mers, sous le ciel gris du Nord, dans un tout petit village de France, et les enfants, qui, à quelques kilomètres du front, sortent de l'école, trouvent cela tout naturel !

Oh ! miracles de la guerre.



bavards du pessimisme... et aux plus incorrigibles encore facteurs du « débinage ».

LABALME.

14 mai.

Excusez ma courte lettre. Depuis trois jours nous sommes en ligne et ça barde. Jusqu'à présent tout va bien, mais on cède de chaleur. Reçu le P. C. du mois d'avril. Ma permission qui devait avoir lieu dans quelques jours est reportée à une date ultérieure.

E. PERROUD.

14 mai.

Vous devez sûrement croire que mon train a été torpillé pendant mon retour de perne, car depuis j'ai fait le mort et pourtant il m'en est rien. Seulement, un peu de cafard, passablement de flegme (vu les grosses chaleurs) et beaucoup de turbin en sont la

cause. Comme vous le voyez, j'ai changé de section, mais j'ai tout reçu en son temps quand même, car je suis toujours au même groupe et par conséquent au même endroit. Je vous remercie donc bien des deux numéros de ce P. C. que je ne reconnais presque plus tant il a grandi, et aussi du mandat de 5 francs qui, hier, est venu me rappeler qu'il y a encore de bons camarades qui pensent à nous. Comme toujours, je vous charge de leur offrir mes remerciements les plus sincères ainsi qu'un bonjour à tous.

JARNIAC.

Le 15 mai.

Je reçois à l'instant ta charmante petite lettre et son contenu. Je t'en accuse réception et te remercie.

Encore une petite faveur qui me fait bien plaisir, je la dois à ton inlassable activité que tu mets si gentiment à la disposition de tes camarades à la peine, pour leur procurer un peu de joie. Nous ne oublierons pas, tu peux en être certain.

Pour terminer, je t'annoncerai ma prochaine visite, car je compte aller en permission avant un mois.

P. BARDIN.

Le 16 mai.

J'ai reçu, il y a trois jours, votre mandat de 5 francs et aujourd'hui je vais trotter à la Coopé, boire un « litron » à la santé du P. C.

Je ne sais si vous devez me compter dans la catégorie des combattants, car depuis le 25 janvier que j'ai quitté les tranchées, je n'y ai pas remis les pieds.

J'espère qu'à la boîte tout le monde va bien et vous envoie à tous avec mes amitiés mes sincères remerciements.

**UNE PROCLAMATION**

Voici une proclamation du calife Abou-Bekr à son armée qui attaquait Damas :

« Vous prendrez soin de vous montrer modérés, vous ne mutilerez personne, vous ne toucherez ni aux femmes, ni aux vieillards. Vous éviterez d'abîmer les dattiers ; vous ne couperez aucun arbre qui puisse servir de nourriture aux hommes. Vous n'abatrez pas les troupeaux, vous ne tuerez pas les chameaux et, lorsque vous mangerez la nourriture que vous offriront les habitants, remerciez-les en invoquant le nom de Dieu. »

Ceci se passait au 13^e siècle. Les Allemands ont progressé depuis.



PELLET

14 mai.

C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu le P. C. et votre gracieux mandat. Nous redescendons du plateau de Californie où nous sommes restés quatre jours et quatre nuits. Nous étions continuellement sous le tir de l'artillerie boche et de leurs mitrailleuses. Pendant deux et trois fois par jour l'ennemi lançait des contre-attaques pour enlever le plateau qu'on venait de lui prendre, mais chaque fois il a été repoussé.

Bonjour de ma part aux camarades du front ainsi qu'à ceux de l'arrière.

—x—

COTTAZ.

Le 15 mai.

Je vais rédiger en deux mots mon existence militaire pour la première quinzaine de mai. Voici que j'entre dans le second mois de vie militaire, que mes camarades et moi avons trouvé beaucoup plus dur, soit comme exercices, soit comme marches qui devienent de plus en plus longues et plus pénibles, car voilà la chaleur et le fusil nous suit maintenant.

Nous avons eu aussi le vaccin antityphoïdique, dont j'ai été particulièrement le plus malade dans ma piole à la première piqûre. C'est moi le seul qui ait atteint 38°4 de température. A la seconde 38°1, mais le bras raide comme une barre. Enfin me voilà remis. Pour boucler cette lettre je vous dirai que demain le 15, on touche le prêt. Comme exercices : lancement de grenades et construction de tranchées pour tireur à genoux.

—x—

BERNARD

16 mai.

Votre P. C. de mai m'est parvenu, je vous en remercie. D'après une lettre de Simon

je vois qu'il est à quelques kilomètres de moi. Je n'ai pu aller le voir jusqu'à maintenant, mais j'espère que dimanche je serai libre, j'en profiterai pour lui rendre visite.

Ici, c'est toujours la vie paisible. Pour le moment ma compagnie se compose de trois hommes, et tous les trois nous faisons partie de la fanfare. Tous les camarades sont montés en deuxième ligne faire des travaux de retranchement pour une période d'un mois, c'est ce qui fait que l'on est si tranquille. Si on avait ce qu'il nous manque, on se croirait dans le civil, je ne suis pas difficile à contenter.

J'ai entendu dire que Meunier avait été évacué, mais je n'ai rien d'officiel. Le P.C. de juin m'apportera sûrement de ses nouvelles.

**BONS MOTS**

Guignol — Plus de viande deux jours par semaine paraît que c'est pour engraisser le cheptel !

Cadet. — Ce Ckeptel, c'est-y un ministre ?

Guignol — Le nouveau minisse de la ravitaillo trouvera ben de z'andouilles et de grattons pour remplacer la fri. glorifiée...

Cadet. — Penses-tu !... On dit que Viollette, il est vingt degrés au-dessous de z'Herriot...

— Réflexion faite, ne bois pas d'eau !

— Et pourquoi donc ?

— Parce que l'eau bue éclate, mon vieux !



SARAUDY.

16 mai.

J'ai le plaisir de vous accuser réception de votre lettre-mandat reçue le 11 ainsi que du P. C. reçu le 5 mai.

Quand finira de paraître ce P.C. et quand finiront aussi ces envois que votre gentillesse seule vous oblige de faire ? Je souhaite de tout cœur que ce soit bientôt.

KARCHER.

Le 17 mai.

Je profite d'un instant de repos pour vous accuser réception du P.C., ainsi que de vos lettre et mandat que j'ai reçus avec plaisir, aussi je vous en remercie beaucoup.

GRANDJEAN.

17 mai 1917.

J'ai reçu le mandat que vous m'avez envoyé et vous remercie de la thune qui a été comme ses précédentes la bienvenue.

Ça reconforte un peu de voir que si loin de tous on n'est pas oublié et que ceux de l'arrière font leur devoir, tout comme nous.

Elle est si longue cette guerre et pourtant elle ne lasse la patience de personne, pas même la vôtre, et pourtant vous donnez à notre petite feuille tant d'heures de travail, pour que vos poilus se sentent moins seuls et toujours intéressés et parfois amusés. Surtout au récit de certaines petites séances, mais chut... la qualité du poilu doit se mesurer à sa discrétion. N'empêche qu'en vous lisant c'est comme si on reléguait bien loin de soi le fameux cafard.

CHANAL.

18 mai 1917.

J'ai eu à nouveau le plaisir de recevoir l'autre jour, en même temps que la lettre, le petit papier qui représente le billet bleu que la généreuse initiative de vous tous a prélevé pour les poilus de la maison. J'en

suis sincèrement reconnaissant et vous envoie un joyeux merci.

JABOULET.

21 mai 1917.

On dit... merci, mon cher M. Guy quand on envoie aimablement un mandat. Je le fais de tout cœur bien qu'un peu tardivement. Je n'avais pas besoin de cette gentille preuve pour savoir que j'avais en vous tous des amis très sincères, au cœur riche et à la bourse généreuse.

Depuis la mi-avril je suis fourrier. Cela vous explique mon retard et est mon excuse.

TROLLET

Evian, le .. mai.

Ne va pas croire d'après ma carte que je suis ici pour faire une cure.

Je regrette de ne pouvoir te donner des renseignements sur mon service particulier, mais tout comme ton Petit Canard je suis soumis à la censure et je ne veux point encourir ses rigueurs. Bien des choses pourtant seraient à raconter sur la vie de ces pauvres rapatriés dans les pays envahis et je crois que nous ne haïsons jamais assez les Boches comme ils le méritent.

PETITE CORRESPONDANCE

Accusons réception de leur lettre reçue trop tard pour être insérée dans le présent numéro : à Pébilod, Chanal, Faye, Peyrot, Géry, Cornier (2), Berthaud, Chaumet, Sapin, Courtot, Vaillin.

Louis B. — Ne vous effrayez pas, ce sont des indispositions qui se produisent quelquefois à la suite de bons et copieux repas. Prenez un peu de bisuth et faites changer les soufflets élastiques de votre gilet qui n'ont pas dû pouvoir jouer suffisamment.

CHRONIQUE LYONNAISE

Les Russes, dont nous parlions dans notre chronique du mois dernier, ont à peine quitté notre ville pour le camp d'aviation de Chartres, que les Anglais vont venir les remplacer.

Mais il ne s'agit plus, cette fois, de modestes contingents comme c'était le cas pour les Russes ; il s'agit d'une véritable petite armée qui vient s'installer aux portes de Lyon, à Saint-Germain-au-Mont-d'Or. Si l'on n'est pas à l'heure actuelle exactement fixé sur le nombre des soldats anglais qui vont être nos hôtes en quelque sorte, les préparatifs faits à Saint-Germain pour les recevoir indiquent du moins que les effectifs qui vont y être envoyés seront sans nul doute importants.

Sans parler, comme d'aucuns le prétendent, de 30.000 hommes, on peut, sans exagération, affirmer que 10.000 hommes au moins vont venir s'installer aux portes de notre ville.

Un détachement du génie travaille déjà à construire des baraquements dans une immense prairie proche de la gare et en bordure de la Saône. D'autres prairies ont été louées, où seront édifiées également des constructions et des tentes. Certaines d'entre elles seront aménagées en terrains de

football, en courts de tennis, de façon que nos alliés puissent pratiquer avec toutes les facilités possibles les sports chers à tout Tommie digne de ce nom.

Quant au quartier général de cette formation importante, il réside à Lyon même, au n° 1 du quai de l'Hôpital, dans l'immeuble de la Compagnie des Tramways, où de vastes locaux ont été loués. Bon nombre des officiers qui y sont attachés sont déjà arrivés dans notre ville et ils ont vraiment belle allure dans leur tenue kaki au collet rouge.

La présence des Anglais à Saint-Germain-au-Mont-d'Or n'est pas sans éveiller la curiosité légitime des Lyonnais et tout le monde se demande ce qu'ils viennent faire ici, pourquoi surtout ils viennent ici, Saint-Germain n'étant ni un centre militaire ni un centre stratégique. Inutile de dire qu'à ce sujet, les bruits les plus abracadabrants circulent.

La vérité est malaisée à connaître et ne cherchons pas à savoir ce que l'autorité militaire ne veut pas révéler avec raison. Contentons-nous de saluer cordialement nos braves alliés qui se battent avec une vaillance digne d'admiration et ont déjà infligé de si dures défaites aux Boches.

Quels que soient les motifs pour lesquels

ils vont être bientôt nos hôtes, n'oublions pas que, par le sang versé sur le sol de France, ils ont acquis droit de cité parmi nous.

CLOIRE AU MELINITEUX

Vous pouvez crâner par les villes
Vêtus d'uniformes pimpants,
Vous faire admirer par les filles
Grâce à vos airs de combattants ;
Vous aurez des admiratrices
Pour vos bras couverts de chevrons
Gagnés dans les régularités
En soufflant la fumée en ronds !
Et vous chauffeur d'automobile
Qui conduisez un médecin
De l'hôpital jusqu'à la ville
Pour l'y ramener au matin,
Allez-y, bourrez-nous le crâne
Des combats que vous avez vus,
Du péril des avions qui planent
En vous décochant leurs obus !
Et toi, mécano qui répare
Depuis deux ans un vieux moteur,
Vite, en débarquant de la gare,
Prends le chic de l'aviateur.
En voyant cette libellule
Avec les chevrons sur ton bras,
Tes hautes bottes ridicules,
On va te prendre pour un as !

Ils sont des tas qui de la sorte
Restent à l'arrière du front
Et malgré ça, voyez, ils portent
Chaque fois un nouveau chevron !

Fi de ce pauvre gars que l'odeur empoisonne,
Des vapeurs d'explosifs qui fument sous son nez,
Ses cheveux tout verdâtres font rire, mais personne
Ne songe que beaucoup sont morts empoisonnés.
Au fond d'un atelier il remue un mélange

De produits asphyxiants, en remplit des obus,
Il a la face au feu mais les pieds dans la fange
Et d'air pur ses poumons ne se rempliront plus ;
L'explosion constamment le tient sous sa menace,
On trouvera son corps pantelant, disloqué,
Anonyme, s'il meurt que veut-on que ça fasse ?
Un de moins... voilà tout : c'était un embusqué !
Mais il n'est pas besoin pour lui de croix de guerre,
De rubans, de chevrons... son visage suffit !
Sa moustache n'a plus sa couleur de naguère :
C'est le plus beau chevron que ce reflet jauni !

BOITE AUX LETTRES DU P. C.

A une demande de collaboration au « Petit Canard », M. Léon Borde, le spirituel correspondant du « Nouvelliste » à Grenoble, nous a répondu par la lettre suivante :

« Vous m'avez fait le grand plaisir de me demander ma collaboration, en différentes fois et d'une manière toute particulière qui m'a réellement ému... Mais que pouvais-je vous répondre !

« Engagé spécial, n'ayant jamais été soldat, j'ai été évacué sur les hôpitaux d'Amiens, après cinq mois de front, dans les endroits les plus mouvementés de la Somme. Envoyé en convalescence, ayant passé une visite réglementaire, je viens d'être, après de nombreuses péripéties, réformé n° 2. (Être réformé pour un type qui a été exempté toujours, même depuis la guerre, c'est drôle !).

Que voulez-vous, mon ami, j'ai fait ce que j'ai pu.

« A la veille de rentrer dans le civil, je viens vous demander de bien vouloir me continuer le service du P. C. qui m'a tant causé de plaisir au front, et je vous offre ma modeste collaboration, si vous jugez que nos amis puissent s'intéresser à ce que leur racontera un camarade qui a fait le mieux possible pour remplir son devoir, comme tous.

« Léon Borde. »

IMPRESSIONS ET VISIONS DE GUÉRRE

TOUR DE BABEL...

Un soir, j'eus l'occasion d'assister à une cérémonie russe. L'arrivée des fidèles est curieuse. Chacun d'eux se munit d'un cierge un peu plus long qu'un crayon, mais pas plus gros, acheté à l'entrée du cimetière. Après quoi, tous se rangent, debout, sur plusieurs rangs ; les chanteurs d'un côté de l'autel ; les autres au petit bonheur de la place libre. Et le pope paraît, majestueux et imposant (il a peut-être 1 m. 85). Les sermons commencent, entrecoupés de chants. Plusieurs sermons sont prononcés au cours de la cérémonie. Les chants suivent, graves et recueillis, sorte de leit-motiv, empoignants et tristes comme une mélodie. De belles voix, bien timbrées, harmonieuses et justes, apportent un charme étrange et troublant au profane qui les entend pour la première fois. L'odeur de l'encens, le silence et l'attitude humble de tous ces gars cierge en mains, la tombée du jour et le plein air où se déroule la cérémonie, la splendide voix de basse du pope invoquant le Dieu des batailles, tout cela remue délicieusement et empoigne l'homme le plus prosaïque. Toute l'âme mystique, profonde et rêveuse de l'immense Russie semble planer au-dessus de ces têtes courbées par les nombreux signes de croix. Et chacun doit songer aux siens, là-

bas, bien loin, au-delà des mers, parmi les neiges, et à la maison, pauvre ou riche, d'où la guerre maudite les a chassés.

J'ai ressenti personnellement mais en plus fort aussi, ce besoin de recueillement qu'imposent les offices religieux au front.

Inclinons-nous donc devant la rêverie des Russes et soyons indulgents pour leurs écarts et leurs bizarreries. En voici quelques-unes. Le soldat russe fume peu, mais boit beaucoup — surtout de l'alcool et du vin lorsqu'il en trouve à acheter — et de la bière. J'en ai même vu verser dans sa chope un petit flacon d'eau de Cologne. Il devait être parfumeur dans le civil, celui-là, pour conserver si prononcé le goût des essences. Un autre encore buvait à même la bouteille un cognac plus ou moins authentique. Il n'est pas rare de voir trois ou quatre bouteilles de bière alignées devant un seul consommateur, le tout agrémenté d'amandes douces et de beignets sucrés.

Résultat : accordéon, danses, brindezingue, zigzags. En avant le chahut ! — «Bouches, camarades kapout devant Roussiks tranchées, boyaux, pan! pan!» Et le geste menaçant, imite l'assaut à la baïonnette ou le lancement d'une grenade. Comique.

En somme, de grands enfants rieurs, et

certains très débrouillards pour vous proposer du tabac Chefki ou des cigarettes turques. S'ils ignorent le français, ils connaissent la valeur des pièces et de la monnaie ; faut pas les rouler.

Allant ou revenant de l'office, les Russes chantent en chœur, les ténors en tête, les basses derrière.

Leur chant rappelle une marche de Chopin à un enterrement. Le pas est lent, mesuré et solennel. Voilà pour les Russes.

Passons aux noirs, Martiniquais et Sénégalais. Les premiers sont plus instruits et causent mieux notre langue ; les seconds, plus naïfs, ont toujours peur qu'on les trompe. Les uns et les autres raffolent de la quinine, des cacaoettes, des noisettes et des amandes. A les en croire, à tous le major ordonne des comprimés de quinine, pour le mal à le ventre, à mon tête, pour les pieds gelés ou la ch...p... !

Quand on leur dit que la purge est aussi bonne que le pinard, ils vous regardent, indécis, font une horrible grimace, puis, la purge avalée et souvent recrachée, découvrent un ratelier qui ne sort pas de l'Ecole dentaire et dans un rire très doux (!) vous envoient : « Y en a pas bon pirge, makach. Pinard, oui, y a bon pour le ventre. Dis, quinine, donne à moi, bon pour mon tête ». Farceur, va ! tu voudrais nous l'introduire (oh pardon !)

Puisque nous sommes à la visite, continuons par les prisonniers boches. Ceux-là sont soumis, dociles, obséquieux et rampants ; faciles à soigner, ils vous disent : « Merci, monsieur » assez correctement.

Un surtout, à lunettes — type croqué par

Hansi — est très drôle ; il sourit à chaque instant, vous suit partout et a une façon rigolote de vous présenter sa plaie. Sa barbe et ses longs cheveux le font ressembler à une tête de loup pour concierge. Côté boche, pas intéressant ; par conséquent, passons. Mais, sans chiner, le Boche pue. Je l'ai senti de fort près en le pansant.

Ah ! voici les Maroquins ! (Zut ! je gaffe ! Je songeais aux portefeuilles interchangeables — comme les jantes — des ministères européens). Excusez. On peut être distrait. Jaune de costume, noir de cheveux, coupe à la Mahomet que je recommande aux em...busqués (il en reste) pour les distinguer, sombre de peau, alerte et dégagé, vif à la marche, discipliné, tel est notre ex-ennemi. Noisettes, amandes, cacaoettes, fromages, saucissons, liqueurs, tout est bon à acheter. Gros fumeur, mais surtout de cigarettes faites.

Je passe sur un cas de roublardise dont j'ai été le témoin à un comptoir d'épicerie.

Résumé : toutes les langues, tous les vices, tour de Babel et Babylone, mais beaucoup de vertus guerrières. Et en ce moment, elles seules comptent.

Un grand diable de noir me fournit la clôture de mes élucubrations. Comme je lui demandais ce qu'il pensait de la guerre et des Boches, avec un grand geste dramatique il me répondit : « Boches, kapout, tous, tous, on lè aura ! ».

Allons, ben tant mieux, mon vieux Boudou ! Autant que toi je le souhaite.

L. GÉRY.

ALLO ! ALLO ! 1-05

Indisposition. — Notre rédacteur en chef, M. Le Clerc, vient d'être assez gravement indisposé. Une laryngite aiguë l'a obligé à s'aliter près de quinze jours. Tous nos camarades seront heureux d'apprendre qu'aujourd'hui il va beaucoup mieux et qu'il est entré en pleine convalescence.

Bienvenue. — Un nouveau correcteur est entré en fonctions au journal courant mai. C'est M. Rousset, qui occupait précédemment le même emploi au « Salut Public ». Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Récupérés et ajournés. — Lamy, des rotatives, versé récemment dans le service auxiliaire, a rejoint le 15 mai le dépôt du 5^e zouaves, à Sathonay.

Les ajournés des jeunes classes ont commencé à passer, ce mois, la visite prescrite par le ministre de la guerre.

Au journal, seul Bouchard (lino) est touché par cette décision. Il sera visité à Vienne, dans les premiers jours de juin.

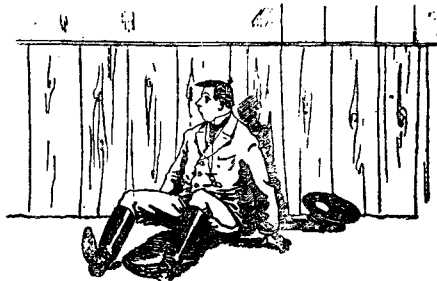
Accident de bicyclette. — Dans le courant du mois, Victor Bouchard, l'homme de bois du « Petit Canard », s'en fût dès la matinée, rendre visite au rédacteur de cette feuille, qui, ce jour, villégiaturait en sa propriété de Bron (toute proche de l'asile !). Il reçut l'accueil le plus cordial et put en connaissance admirer la culture intensi-

ve du jardin où les fleurs ont été cette année, presque complètement bannies.

Mais ce qui attira le plus l'attention de Totor, ce furent les vols fréquents et multiples des aéro. Il devait en être victime.

A son retour — sur une bonne bicyclette de marque — le ronflement d'un appareil blindé lui fit oublier les dangers que présente la route.

Fasciné par le grand oiseau qu'il ne quittait des yeux, il descendit en zigzags la



montée des Sables, au bout de laquelle il fut tout surpris de se trouver assis contre le mur d'une propriété, son vélo gisant lamentablement à ses côtés.

Bouchard a été assez sérieusement détérioré. Quant à la machine, après un paucement dans une maison hospitalière voisine, elle put continuer sa route.

Un beau geste. — Grâce à l'initiative de Michél Aspiotis, un des jeunes bleuets de la maison, va trouver dans ses compagnons de travail une petite famille qui remplacera, autant que cela est possible, celle dont il est privé depuis son jeune âge.

En effet, le service des départs a accepté avec empressement l'idée émise de servir collectivement de « marraine » à l'amé Cot-taz, mobilisé au 5^e d'infanterie coloniale.

Nos compliments, voilà un joli geste.

Rechute de Ducret. — Notre camarade Ducret, à peine revenu parmi nous, a dû abandonner ses fonctions par suite d'une rechute assez grave. Il vient d'être admis à nouveau à l'hôpital Desgenettes, salle n° 6, lit 50, pour subir une nouvelle opération. Ses camarades lui feront grand plaisir d'aller prendre de ses nouvelles.

Nous faisons des vœux pour son rétablissement complet et assurons son excellente épouse de toute notre sympathie.

Départs. — Jacquél qui depuis la guerre secondait M. Bachelu, nous a quittés fin avril.

Il est entré à la Société de Saint-Gobain en qualité de secrétaire du directeur de cette importante maison.

— Francisque Jacquet, auquel le P. C. doit plusieurs poésies inédites, a également abandonné la correction du journal.

La classe 1937. — Sans perdre de temps, le jeune couple Scheidegger, papetier à l'imprimerie, a fait, le 12 mai, l'acquisition d'une gracieuse fillette, qui a reçu le nom de Marguerite.

— Un heureux grand-père est M. Boyer,

qui a accueilli avec le plus grand plaisir le gros garçon qui vient d'échoir à sa fille, Mme Veses.

Mamans et bébés sont en parfaite santé. Nos compliments.

Nécrologie. — Mme Zacké, du service des départs, vient d'avoir la douleur de perdre son père, M. Bussière, décédé le 14 mai, à l'âge de 62 ans. M. Bussière était un excellent travailleur et comptait 47 ans de service dans la maison Volpellier, entreprise de travaux publics.

Nous adressons à notre collaboratrice et à son frère, M. Georges Bussière, nos bien vives condoléances.

Port illégal de décoration. — Le 1^{er} mai, Louisou quitta le marbre des linos, la boutonnière fleurie, non pas du printanier muguet porte-bonheur, mais du ruban bieu et blanc.

Près de l'établissement Pradier, rue de la Charité, il fit la rencontre de deux « bicos » qui s'avancèrent vers lui la main tendue :

— Toi, a fait Maroc avec nous ? Camarade !... Bono !... Viens encore avec noirs tuer Boches !...

Le pauvre Louisou ne pouvant parvenir à leur faire comprendre qu'il avait été victime d'une « sortie », dut, clopin-clopant, se réfugier dans l'établissement sus-nommé, où il s'éffondra dans une balle d'oseille.

Un frais picoin-grenadine le remit de son émotion.

Dupont, Bernard, Garagnon, Mme Pradier et Cie, qui ont assisté à la scène et nous l'ont rapporté, en rient encore...

LES « OUBLIÉS »

Vous avez vu — l'ami Eugène Marthoud, actuellement dans la zone de la Croix-Rousse, vous l'a certainement appris — que la loi, du 20 février 1917, dont je vous ai parlé le mois dernier, avait reçu un commencement d'exécution.

Je dis « commencement » parce que bon nombre d'hommes appartenant à la classe 1889 n'ont pas encore été rapprochés de leur domicile. Ainsi, aucun des garde-voies de la section de Clerval à laquelle j'appartiens n'a été renvoyé à son dépôt.

Il y eut cependant un ordre formel de départ pour le 1^{er} mai. Mais, à la suite d'une décision de dernière heure, notre « fuite » fut renvoyée à une date qui, je crois, ne sera jamais fixée...

En effet, je viens de lire dans le « Nouvelliste » que le ministre de la guerre avait écrit à un sénateur que « tous les hommes de 1889, de la zone des armées, convoqués avant l'appel de leur classe, c'est-à-dire avant le 15 avril 1915, avaient été envoyés sur les dépôts de leur arme, situés dans la région de leur résidence ».

Après cette déclaration, aucun doute ne peut subsister : nous, mobilisés depuis 1914, sommes censés avoir été relevés le 1^{er} mai et rapprochés de chez nous. Or, comme je vous l'ai dit, il n'en est rien.

A l'heure où j'écris ces lignes — le ministre peut venir s'en assurer — tous les G. V. C. appartenant à la catégorie qu'il a désignée, sont toujours où on les a « plantés » depuis si longtemps.

M. Painlevé nous aurait-il oubliés ? Je

ne le crois pas. J'ai plutôt peur, que le ministre intéressé ait pris sous le bonnet de la Marianne le droit de nous maintenir jusqu'au passage du dernier train ramenant nos troupes victorieuses dans nos villes en liesse !

Si ce « grand chef » en a décidé ainsi, je m'incline d'avance sans murmurer, en faisant simplement les poings dans les poches de ma capote !...

Mais que feront mes camarades ? S'ils ont la certitude que leur maintien ici est nécessaire pour la « bonne marche des trains » et qu'il n'existe nulle part, à l'intérieur, des « jeunes » pour les remplacer, ces camarades, dis-je, m'imiteront certainement.

Du reste, à quoi bon « rouspéter !... » Un G. V. C. d'origine auvergnate, vient d'en faire la cruelle expérience : il a été puni pour n'avoir pas fait suivre à sa réclamation la « voie hiérarchique » ! Il avait cependant bien une excuse, lui qui, depuis la mobilisation, ne connaissait « qu'une voie » : celle de Besançon-Belfort sur laquelle il avait toujours été !...

Enfin, si, la paix signée, on « m'oubliait » sous le tunnel de Baume-les-Dames, ou d'un autre patelin, je compte sur ce cher ami Guy, pour me signaler au père Manus, du plateau. D'après Louisou, celui-ci sera ministre à cette époque, et je suis sûr qu'il ne se fera pas tirer l'oreille pour me remplacer provisoirement s'il ne peut, malgré toute l'influence que lui donnera son autorité, obtenir ma libération définitive ! ! !

Joannès AURAY.

ADRESSES DE NOS SOLDATS

REDACTION

Ducoin, sous-intendant militaire, Lyon.
Cherbut, capitaine, 358^e inf., 23^e comp., commandant de groupe au dépôt divisionnaire. Sect. 197.
Payzan, sergent, 14^e section C.O.A., troupeau de ravitaillement de la 129^e division Secteur 193.
Balmas, secrétaire de l'officier d'approvisionnement, du 5^e groupe du 84^e d'artillerie lourde. Sect. 48.
Bollache, 407^e infanterie, 25^e compagnie, Citadelle. Besançon (Doubs).

ADMINISTRATION

M. Régis Rembaud, lieutenant de vaisseau à l'état-major de la 3^e escadre de la Méditerranée. Bureau naval Marseille.
Escoffier, maréchal des logis, 271^e R. A. C., 43^e S. M. A. Secteur 119.
Marthoud, cap.-fourrier, 5^e colonial, S.H.R. Lyon.
Bardin L., dépôt de réarmement de G.R. Sect. 45.
Charvin, sergent, hóp. complém. 28. Chaumont.
Fillion Louis, 1^{er} étranger, 5^e comp. Lyon.
Perenet, élève T. S. F. à bord de l'« Amiral-Tréhouart », à Toulon.
Trolliet, service des rapatriés, bureau militaire, Evian (Haute-Savoie).

PUBLICITÉ

Jaboulet, maréchal-des-logis, 55^e artillerie, 62^e batterie, Orange (Vaucluse).
Marotte, maréchal-des-logis, 40^e section demi-fixe de D. C. A. Secteur 96.
Amrein, 84^e artillerie lourde, 61^e batterie, fort de Côte-Lorette, St-Genis-Laval (Rhône).
Margain, sergent, 9^e sect. C. O. A. Tours.
Auray, G. V. C. Poste 3. à Beaume-les-Dames (Doubs)
Bernard Jean, 11^e chasseurs alpins, 25^e compagnie. Secteur 147.
Bourguignon, 14^e sect. E.M.R. Rhône-Central, Lyon.
Ohapon, secrétaire du trésorier, 158^e infant., fort Lamothe, Lyon.

Robat, conducteur, 289 T. M. par B. C. M., Paris.
Debuis (?).

LINOTYPES

N° 3.161. Tarraquois, adjudant, baraque 1. Kriegs-gefangenen-Stramm-Lager, Bautzen, Saxe-Allemagne
 N° 15.805. **Marguin Antoine**, sergent-fourrier, 158^e, 2^e compagnie 4^e section. Kriegsgefangenenlager Heuberg (Bez Konstanz), Baden (Allemagne).
Chaumet, maréchal-des-logis-fourrier, 6^e artillerie campagne, 127^e batterie A. Secteur 181.
Piot, mobilisé chez M. Viven, à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron).
Béruti, sergent, 4^e zouaves, 14^e compag. Sect. 131.
Berthet, ouvrier arsenal, Lyon-Perrache.
Brunier, 14^e sect. infirmiers, fort Duchère, Lyon
Chouzier, caporal 112^e territorial, 4^e compagnie de dépôt, Gap (Hautes-Alpes).
Crétu, 58^e inf., 5^e comp., secteur 515, (Armée d'Orient).
Chanal, 4^e génie, compagnie 8/13. Secteur 57.
Goudeyre, rue J.-C.-Tissot, 4, St-Etienne (Loire)
Galliot-Drevon, établissement d'aviation Esnault-Pelterie, Lyon-Monplaisir.
Géry, infirmier, A. L. G. P. N° 160, par Convois automobiles, Paris.
Perroud Eugène, motocycliste, 252 T. M., par B. C. M. Paris.
Peyrot, 107^e artillerie lourde, 34^e batterie, 6^e pièce, 10^e groupe. Secteur 223.
Simon, secrétaire, hôpital d'évacuation 1/31. Secteur 147.

ROTATIVES

Berland, 37^e artillerie, 69^e batterie, Bourges (Cher).
Berthaud, 54^e d'artillerie. Secteur 220.
Bozon, 162^e inf., 25^e comp., hôpital auxiliaire 6. Croix de Lorraine, La Loupe (Eure-et-Loir).
Chaize Victor, 12^e bat. chasseurs alpins (?).
Charreaux, 1^{er} colonial, en subsistance 25^e compagnie, Cherbourg (Manche).

Cornier, téléphoniste, C. H. R., 99^e infanterie, Secteur 115.
Fialon, 100^e territorial, 4^e comp. D. B. Sect. 164.
Faye, 330^e d'infanterie, 22^e compagnie. Sect. 175.
Grandjean, hôpital auxiliaire 57, Ste-Ménéould.
Grosso, brigadier, usine Gillet, quai Serin, 9, Lyon.
Jarniac, cycliste, 299^e d'infanterie, 5^e bataillon Secteur 195.
Karcher, 17^e infanterie, 8^e compagnie. Sect. 221.
Michallet, 134^e infant 3^e batail 9^e comp. Sect. 53.
Saraudy, 8^e sect. C. O. A., St-Nicolas-les-Citeaux, par Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or).
Beney, 158^e infanterie, 30^e compagnie, 2^e groupe. Montélimar (Drôme).
Orcel, 52^e d'infanterie, Montélimar (Drôme).
Lamy, 5^e zouaves, Sathonay (Ain).

CLICHERIE

Ferrier, brigadier 10^e d'artillerie, au Parc d'artillerie, Lyon.
Claraz, 19, rue Danton, Toulouse.
Mallen, mobilisé arsenal, Lyon.
Morel, Etat-Major A. L. 31. Secteur 46.
Warnier, usine Goguet, aven. Duchesne, Romans.

DÉPARTS

Delafouilhousse M., brigadier, ambulance alpine n° 8. Secteur 503. Armée d'Orient.
Bouchez, sapeur, 55^e bataillon de chasseurs, section H. R. Secteur 76.
Cocard, 54^e art. 64^e bat. (en congé convalescence).
Delafouilhousse E., 2^e bataillon de garde, 6^e colonial, Mimmes Lyon.
Ducret, hôpital Desgenettes salle n° 6, Lyon.
Fournet, 98^e infanterie, hóp. 49, hôtel du Helder, Vichy (Allier).
Germain, escadrille N.85, Villacoublay (S.-et-O.).
Martinand, 148^e infanterie, hôpital mixte, salle St-Lucien, Vannes (Morbihan).
Verret, 112^e infanterie, 26^e compagnie (?).
Cottaz, 5^e infanterie coloniale, 29^e compagnie, 5^e escouade, La Valbonne (Ain).

BUREAU DE L'IMPRIMERIE

Perroud, officier d'administration de 1^{re} classe.

COMPOSITION

Labalme, caporal, 213^e d'infanterie, 5^e comp. de mitrailleuses, canon de 37. Secteur 204.
Vallin, caporal, 22^e infanterie, 1^{re} compagnie mitrailleurs. Secteur 115.
Bardin, P. C. 11^e bataillon chasseurs alpins. Secteur 192.
Berrod, brancardier, 159^e infanterie, 10^e compagnie. Secteur 47.
Bourdel, 299^e d'infanterie (?).
Breyse, 54^e artill., 65^e batt., fort Vitriolerie, Lyon.
Chassagne, mobilisé à l'Exposition, Lyon.
Constant, dépôt 158^e infanterie, détaché à l'usine matériel de guerre, Lyon-Exposition.
Frey, brigadier 1^{re} artillerie de montagne, état-major groupe de 65, Secteur 508. Armée d'Orient.
Meunier, 68^e chasseurs alpins, hôpital compl., à Barzy-sur-Marne (Aisne).
Peillod, 36^e artillerie, 26^e S.M.A. 75, hôpital 68 bis, 215, chemin des Chartreux, Marseille.
Sapin, 14^e escadron du train, 7^e compagnie, B. O. L. n° 1. Secteur 148.
Badin, 30^e infanterie, 26^e compag., hôpital mixte, Auney (Haute-Savoie).
Courtot, 97^e infanterie, 31^e compagnie, 2^e groupe, 7^e escouade, Chambéry (Savoie).

MACHINES

Collonge, 37^e colonial, 26^e compagnie. Secteur 513 (Armée d'Orient).
Clément Bernard, convoi T. M. 590, par B.C.M Paris.
Massa A. L. G. P. N° 401, par convois automobiles, B. C. M. Paris.
Pellet, 414^e inf., 6^e comp., Sect. 198.
Perrin, 96^e territorial, dépôt des isolés. Gérardmer.
Savoyat, 44^e infanterie, 36^e compagnie, 9^e bataillon Secteur 183.
Laurent, 22^e infanterie, 33^e compagnie, 2^e groupe. Bourgoin (Isère).

PAPETERIE

Lacombe, mobilisé à Lyon.
Puges, mécanicien, parc d'artillerie. T. M. 175 auto. B. C. M. Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

Traduisant leur sympathie pour nos Poilus autrement que par de bonnes paroles.

AUX DEUX ORPHELINES, rue Centrale, 17.
Lingerie et nouveautés

A LA FRANCE MODERNE, rue de la Bourse, 6.
Vente à crédit et au comptant.

AUX OUVRAGES DE DAMES, spécialité articles pour enfants, rue Emile-Zola, 14.

BERDIEL, 20, rue Cavenne. Bronzes d'éclairage.
Lustres, suspensions, etc. Electricité et gaz.

BONCAO, déjeuner exquis et économique. Dans
toutes les bonnes Maisons.

BOURDON, 5, rue du Chalet, à Villeurbanne.
«Plaquettes historiques», souvenir de guerre.

BYRRH, vin tonique et reconstituant. Dans
tous les bons établissements

CAFFÉ DU COMMERCE. Guichard, angle rue
Sala et de la Charité.

CHAUVET, rue de la Charité, 46. Coiffeur pour
hommes. Parfumerie.

CAVES BORDELAISES, rue Franklin, 43. Vins
de toutes provenances. Liqueurs de choix.

CHIRAT, rue de la Charité, 9. Bijouterie, hor-
logerie. — Tabacs fins et ordinaires.

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE. En vente dans
toutes les bonnes Maisons.

CORDERIE DU SUD-EST, 18, rue Servient.
Cordes et ficelles en tous genres.

DESPLACES et GENEVOIS, rue des Passants, 37.
Vins en gros. Chably, Gentiane Française, etc.

DIVIANI, successeur de P. d'Allessandri, rue
Auguste-Comte, 44. Vitrerie et encadrement.

ENTREPOT VINICOLE DE L'UNIVERSITÉ.
Maison Bonniol-Ronzière, 58, rue Université.

GRAND BAZAR, Rue de la République, place
des Cordeliers.

Grand Magasins des CORDELIERS, place des
Cordeliers Nouveautés, lingerie, etc.

GIBBS. Savon pour la barbe. Pâte et savon den-
tificatrices. Dans toutes les bonnes Maisons.

GRIZAUD, rue de la Charité, 20. Charcuterie
renommée. Conserves.

GUYOT frères, rue Emile-Zola, 4. Droguerie.
Dépôt Arquebuse de l'Hermitage.

JACQUEMONT, rue d'Alger, 21, négociant
en vins.

MAISONNEUVE, passage de l'Hôtel-Dieu,
Papeterie, articles de bureaux, etc.

MARTINET-THIBAUD, quincaillerie, 15, place
Bellecour.

MESSIMILLY, rue Lanterne, 6 (pr. rue Constan-
tine). Lait, beurre, œufs, fromages, conserves.

MICHON, 24, rue Saint-Gervais. Café-restau-
rant Charles.

NOVE-RICHARD et COSTE, 7, cours du Midi.
Cartonnage de luxe et articles fantaisie.

PARIS ELEGANT, Mme Jacquet, 11, rue Victor-
Hugo. Modes

PEGAZ, rue du Béguin, 12. Entreprise de
transports.

PEYROT, 41, rue Franklin Chaussures de luxe
et de travail. Réparations.

PRADIER, rue de la Charité, 31. Epicerie, comp-
toir, comestibles.

SIMON et Cie 64-66, rue de l'Université. Savon
pour la toilette, poudre de riz. Crème Simon.

STIVALET, 320, avenue Jean-Jaurès. Faïence,
porcelaine.

TARRAGONE. Liqueur et élixir des Pères Char-
treux. Mazuel, agent général, place Carnot.

VARAMBIER et VALLSMADELLA, rue Ste-Hé-
lène, 29. Fabrique de sirops pur sucre.